

**Zeitschrift:** Zeitschrift für schweizerische Geschichte = Revue d'histoire suisse  
**Band:** 4 (1924)  
**Heft:** 3

**Artikel:** Observation sur la pancarte de Rougemont de 1115  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-67183>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 15.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Observations sur la pancarte de Rougemont de 1115

La linguistique et la philologie, aussi bien que la paléographie, la diplomatique et la chronologie, fournissent de précieux indices à la critique des documents historiques. L'étymologie des noms de lieux et de personnes, l'histoire et la comparaison des langues sont en grande partie fondées sur l'interprétation des graphies successivement employées à noter les voyelles et les consonnes dont est formée la parole humaine. Nous connaissons assez bien l'usage orthographique des langues littéraires et officielles, très mal celui des pays, comme le nôtre, où les textes en langue vulgaire font presque entièrement défaut jusqu'à une époque assez récente et sont encore rares de nos jours. Nos sources d'information sont des mots dialectaux et des noms propres, qui figurent dans les textes latins du moyen âge et que nous interprétons tant bien que mal à l'aide des patois encore parlés aujourd'hui.

Dans un très beau mémoire, où il a démontré l'origine celtique des noms controversés d'Ogoz, d'Oex et d'Uechtland, M. J. U. Hubschmied<sup>1</sup> conteste mon interprétation du z final constant dans les mentions authentiques du nom d'Oiz<sup>2</sup> depuis la plus ancienne, en 1115, dans la pancarte de Rougemont, jusqu'en 1272. Pour moi cette lettre, plus tard remplacée par s ou x, a la même valeur que le z allemand ou italien, que le z final dans les poésies des troubadours, dans les textes français jusqu'au XIII<sup>e</sup> siècle et les textes castillans jusqu'au XVI<sup>e</sup>: au moins à l'origine, elle représentait une consonne qu'on peut transcrire approximativement

<sup>1</sup> *Drei Ortsnamen gallischen Ursprungs: Ogo, Château d'Oex, Uechtland. Mit einem Anhang über gallische Ableitungen und Kurznamen.* Extrait de la *Zeitschrift für Deutsche Mundarten*, XIX, 1924 (*Festschrift Bachmann*), pp. 169-198.

<sup>2</sup> *Revue d'histoire suisse*, I, p. 322.

pour un lecteur français d'aujourd'hui par *ts*. Je discute ailleurs<sup>3</sup> l'opinion divergente de M. Hubschmied, en rectifiant, conformément à la mienne, son étymologie celtique de Château-d'Oex. De quelques-uns des exemples allégués par lui il ressort, cependant, que chez nous *s* et *z* avaient commencé déjà au XII<sup>e</sup> siècle à se confondre à la fin des mots et que la graphie *Oiz* ne s'est maintenue jusqu'à la fin du XIII<sup>e</sup> que sous l'empire de la tradition. Notre différend m'a conduit à étudier l'emploi de ces consonnes dans la pancarte de Rougemont de 1115, dont M. Paul Aebischer a naguère remis au jour le texte original, au tome XXVIII de la *Revue Historique vaudoise* (pp. 2-16). Comme plusieurs des mots ou des noms propres sur lesquels ont porté mes observations offrent, encore à d'autres égards, un certain intérêt et ne sont pas entièrement éclaircis, je ne crois pas abuser de la patience des abonnés de la *Revue d'histoire suisse* en leur communiquant le résultat de mes recherches<sup>4</sup>.

**Z** et **c**: *Oucilino presbitero* (l. 18). Dans l'orthographe du moyen âge, *c* est employé aussi bien et plus souvent que *z* à transcrire la consonne *ts* au commencement et à l'intérieur des mots. La graphie *Oucilino* s'accorde bien avec celle d'autres noms de même origine et de même formation: le fréquent *Acelinus*, afr. *Acelin*; *Tecelinus* 1161 (M D R, XII, 2, p. 17), afr. *Tiecelin*, et *Vilartiecelin* ou *Vilartiezelin* 1225 (ib., VI, p. 165), aujourd'hui Villars-Tiercelin (Vaud); *Uozo*, *Azzo* ou *Adso* et *Adza*, *Tiezo* et *Tieza*, all. *Dietz*, *Thietz*, *Titz*.

<sup>3</sup> *Romania*, L, n<sup>o</sup> 198 (sous presse).

<sup>4</sup> Plusieurs des mots patois cités dans les pages suivantes figurent dans les *Lauttabellen* qui accompagnent les tomes II et III de l'ouvrage de M. Zimmerli, *Die deutsch-französische Sprachgrenze in der Schweiz*; la plupart m'ont été obligeamment communiqués par M. Gauchat. Les noms de lieu patois ont été recueillis par M. Fankhauser ou par moi. Faute de caractères spéciaux, la transcription est fort simplifiée et l'accent tonique n'est pas marqué. Les accents grave et aigu placés sur *e* ou *o* indiquent le son ouvert ou fermé de ces voyelles; *ø* est notre *e* « muet » ou « féminin », *u* l'*u* latin et allemand, *ü* l'*u* français; *en* l'*e* nasal, ordinairement transcrit en français par *in*, *ain* ou *ein*. La lettre grecque *ϑ* correspond au *th* anglais dur. Pour *f*, *ä* et *l*, voyez p. 354 et notes 9 et 22. Les caractères plus petits marquent des sons plus faiblement articulés, notamment dans les diphtongues.

Au commencement et à l'intérieur des mots, l'ancienne *s* et l'ancien *ts*, confondus en français, sont encore aujourd'hui distincts dans les patois de l'ancien diocèse de Genève et du Valais, dans les patois orientaux des cantons de Vaud et de Fribourg. Au Pays d'Enhaut, comme en Gruyère, l'ancienne *s* est chuintée: *chyor* (sourd), *grócha* (grosse), *borcha* (bourse); l'ancien *ts* est prononcé comme le *th* dur en anglais: *pīʒə* (pièce), *noʒə* (noce), *tsanʒon* (afr. *chançon*), *kuməʒī* (commencer). Ailleurs *ʒ* est remplacé par *f*.

**S** initiale: *martinus delsuc* (l. 27). M. Aebischer est disposé à reconnaître dans le surnom de *Martinus del Suc* le nom du village gruérien de Lessoc. Mais on se persuadera difficilement qu'une syllabe initiale dont la voyelle est encore aujourd'hui prononcée, quoique faiblement, ait été confondue en 1115 avec un article susceptible d'enclise. Rossinières a un lieu dit *au Soutzet* (en patois *i chutsè*); et Jaccard, à l'article *Suche*, énumère plusieurs noms de lieu apparentés. En patois *soutzet* signifie « petit rocher » et le féminin *soutze* « souche d'arbre, pointe de roc sortant de terre » (Bridel). Un mot *suc*, au sens de « tête, chef, sommet », se rencontre dans les poésies des troubadours et a été employé par Villon dans une de ses ballades en argot. L'origine de ces termes et leur rapport entre eux ne sont pas éclaircis.

**S** intérieure. Dans cette condition, il faut distinguer, comme en français, la sifflante sourde, ordinairement transcrite entre deux voyelles par *ss*, et la sifflante sonore, que je transcrirai pour plus de clarté par une *s* longue et qui est changée au Pays d'Enhaut en *j*.

**S** sonore: *de* et *a peraufa* (lignes 11 et 23), *in moscaufa* (l. 19)<sup>5</sup>; *Bofo* (lignes 20 et 29); *lo prael et crousum* (l. 24)<sup>6</sup>.

**S** sourde: *Walterus de castel* (l. 4) et *in castello* (l. 23), *uineam... a crissei* (l. 19) et *uineas... accrisei* (l. 28), *in moscaufa* (l. 19), *constantinus friolz* (l. 19), *decimam de grossa petra* (l. 22), *rodulfus... de la rasoneri* (l. 28).

La plupart de ces mots laissent facilement reconnaître une *s* latine. Il n'y en a que deux qui puissent donner lieu à quelque doute:

<sup>5</sup> En patois *a la mókauja*.

<sup>6</sup> Cf. le lieu dit *au Croset*, à Rougemont, en patois *u króje*.

*Crisei* ou *Crisei* (s et ss étant souvent confondus dans l'écriture du moyen-âge). « Probablement Crissier, dans le district de Lausanne » (Aebischer); ou peut-être Cressier, dans le vignoble neuchâtelois. Ces deux noms et celui de Cressier, près de Morat (all. *Grissach*)<sup>7</sup>, ne sont pas distingués dans les anciennes mentions. En France, les types *Cressy*, de *Crix(s)ius*, et *Crécy* (*Creциacum*, *Crechi*), de *Crittius*, se confondent dans l'orthographe moderne; et l'*Altceltischer Sprachschatz* de Holder les enregistre pêle-mêle sous l'en-tête \**Crixsiacus*.

*Rodulfus... de la Ransoneri*. C'est la première mention de Rossinières; et, si l'étymologie proposée dans le *Dictionnaire Historique du Canton de Vaud* n'est pas erronée, ce serait, à ma connaissance, le plus ancien exemple d'un nom de lieu dérivé d'un nom de personne par le suffixe *-aria* et de l'emploi de l'article avec un nom de lieu dérivé d'un nom de personne. Un *Ransone* figure comme témoin dans une charte du IX<sup>e</sup> siècle insérée dans le *Cartulaire de Notre-Dame de Lausanne* (M D R, VI, p. 277). M. Aebischer, dans son mémoire *Sur l'origine et la formation des noms de famille dans le Canton de Fribourg* (p. 20, n. 2), identifie ce nom d'homme à un autre nom germanique très rare, *Ranzo*<sup>8</sup>. Mais la distinction persistante entre s et z intérieurs, dans une partie de nos patois, et la prononciation locale *a la ròchänäira*<sup>9</sup> infirment cette conjecture. Un troisième nom germanique se prête mieux à l'identification, celui qui forme le premier élément du composé *Ramsolf* et du dérivé *Ramsoldingis*, aujourd'hui Ressudens<sup>10</sup> (Vaud).

**S** finale: *Redboldus de mauguens, in batentens* (l. 13); *Willelmus de corbieres* (l. 19); *in luins* (l. 28). La mention de Corbières, village de la Gruyère, en patois *kórbèra*, nous offre une variante plurielle du suffixe *-aria* de *la Ransoneri* et peut-être, selon M. Aebischer, un second exemple d'un nom de lieu dérivé

<sup>7</sup> Stadelmann, *Etudes de toponymie romande*, p. 270.

<sup>8</sup> M. Aebischer renvoie à Færstemann, qui déduit ce nom de personne du nom de lieu *Rancinga*. Mais *Ranzo* est documenté en 1112, d'après Stark, *Die Kosenamen der Germanen*, p. 83.

<sup>9</sup> Par ä M. Fankhauser a noté un son intermédiaire entre *a* et *e* ouvert.

<sup>10</sup> Stadelmann, p. 334.

par ce suffixe d'un nom de personne, dans l'espèce *Corbus*<sup>11</sup>. La prononciation allemande *kōrbarch*, à Jaun, a conservé l's finale, changée en *ch* dans les patois gruériens, puis amuïe. Luins, au district de Rolle, est un de ces noms de lieu en *-anum* ou *-anos* dont il y a un grand nombre dans le territoire de l'ancienne *Colonia Iulia Equestris* et que l'on dérivait de gentilices pour dénommer la propriété romaine<sup>12</sup>. *Mauguens* n'est pas identifié, mais paraît devoir être rangé parmi les autres noms en *-ens* dérivés de noms de personnes germaniques par le suffixe *-ing* latinisé en *-ingos*. La désinence identique de *Battentens*, aujourd'hui Battentin, lieu dit de la commune de Bulle, pourrait être rapportée au même suffixe ou au suffixe d'origine ligure *-incum*, *-incos*, s'il existait un nom d'homme correspondant au radical apparent *Battent-*. Est-ce que *Battentens* serait peut-être un composé de l'impératif *bat* (sans *s* dans les anciens textes français) et de la locution adverbiale « en temps », un de ces composés verbaux d'allure pittoresque et souvent d'inspiration satirique, dont on a formé à partir du IX<sup>e</sup> siècle beaucoup de noms de lieu, comme *Brisicol* (975)<sup>13</sup>, *Batipalmam* (XI<sup>e</sup> siècle) ou Bapaume, et de surnoms de personnes, comme *Willelmus Bateste* (XII<sup>e</sup> siècle), *Herbert Bat les auz* (1292), *Bat l'avoinne* (1333) ou Balavoine. Ni dans Battentin ni dans Mauguens, Luins ou Corbières, rien ne donne à présumer qu'il y ait eu substitution de *s* à *z*.

**Z** final: *oiz* (lignes 8, 10, 17 et 25). Cf. *Noës*, p. 359.

*constantinus Friolz* (l. 19). Le nominatif *Friolz*, qui est sans doute le surnom patronymique<sup>14</sup> de *Constantinus* (l. 20), est conforme à la règle suivant laquelle, en ancien français et dans la langue des troubadours, *s* finale est remplacée par *z*, souvent même en

<sup>11</sup> La fréquence du nom de Corbières, qu'on retrouve en Italie sous la forme *Corbara*, rend cette explication peu vraisemblable. Je le dériverais plutôt de *corvus*, au sens de « lieu hanté par des corbeaux ». Jaccard (p. 105) le rattache au mot « courbe »; mais le suffixe *-arius* ne se joint pas à des adjectifs.

<sup>12</sup> *Romania*, XXXVII, p. 39.

<sup>13</sup> MDR, VI, p. 5. Les autres exemples sont empruntés au *Traité de la formation des mots composés en français* d'A. Darmesteter.

<sup>14</sup> *Le Livre d'or des familles vaudoises*, p. XXVIII; Aebischer, *Noms de famille de Fribourg*, pp. 39-41.

langue d'oc par *tz*, après *t* ou *d*. Comme la plupart des autres noms mentionnés dans la charte, c'est un nom d'origine germanique. Il figure dans l'*Altdeutsches Namenbuch* de Fœrstemann, sous les formes *Fridolt* ou *Fredold* (plus anciennement *Fridwald*), et se perpétue dans les noms de famille fribourgeois *Frioud* et *Friolet*.

*tres mealz* (l. 19), accusatif pluriel de *unum meal* (l. 21). Ce mot est identifié par M. Aebischer à *modium*, « muids », qui n'a de commun avec lui que l'*m* initiale. Le *Dictionnaire de l'ancienne langue française* de Godefroy enregistre à tort à l'article *moiel* (diminutif de « muids ») trois exemples du même mot, au sens de « tas » ou plutôt de « meule » de foin : .II. *mueaz* de fein (archives du Rhône, 1341), .II. *moualz* de foin (arch. de la Moselle, 1485), huit *meaux* de foin (arch. de l'Ain, 1494—1509)<sup>15</sup>. C'est le *mual* de la Val Soana, le lyonnais *miau*, « meule de foin », le vosgien *mwā* ou *myō*, « tas », dérivés de *meta* par le suffixe *-alis*<sup>16</sup>. Un texte, conservé aux archives de la Gironde et cité par Levy dans son *Provenzalisches Supplement-Wörterbuch*, nous en offre un dérivé *medalhon*, avec le verbe *medalhonar*. Ce mot, sous les formes *miyó* et *myó*, est encore usité, concurremment avec les doublets *mī* et *mü*, dans les Alpes vaudoises et fribourgeoises et dans le bas Valais, ainsi qu'à Arzier (Jura vaudois), et y désigne la perche qui soutient les meules de foin. Dans le Bugey *meau* était au XVIII<sup>e</sup> siècle le nom d'une mesure agraire de 19,785 ares<sup>17</sup>. Selon des renseignements qui me parviennent des environs de Vevey, la hauteur moyenne d'une meule de foin est de cinq mètres, la plus grande hauteur de huit mètres ; à la hauteur moyenne correspond le rendement normal d'une superficie de pré de 120 ares. Dans notre document, l'expression *unum meal et dimidium* paraît indiquer plutôt une surface de pré qu'une livraison de foin.

*durandus griuelz* (l. 21). Le nominatif *Grivelz*, identique aux noms de famille Grivel et Griveau, est un surnom dérivé par le

<sup>15</sup> Le *muelz* monosyllabe du roman lorrain de *Dolopathos*, que Godefroy traduit par « tas, monceau en général », est une variante dialectale de l'adverbe « mieux ».

<sup>16</sup> Meyer-Lübke, *Romanisches Etymologisches Wörterbuch*, n° 5549.

<sup>17</sup> *Zeitschrift für französische Sprache und Literatur*, XXVI, p. 211.

suffixe *-ellus* du mot « grive », ou peut-être de l'ethnique *Graecus*, afr. *Griu*. Il peut faire allusion à quelque circonstance de la vie de Durand Grivel ou d'un de ses ascendants, à quelque trait de son caractère ou à quelque particularité de son extérieur, cheveux ou barbe poivre et sel ou port d'un vêtement « grivelé »<sup>18</sup>. Comparez les mentions : *Ego Rodulphus, dictus Griva, de Grueria*, en 1299 (M D R, XXII, p. 442, n<sup>o</sup> 115\*), et *Perretum dictum Grivol*, bourgeois de Gruyères, en 1396 (ib., p. 241).

En ancien français et dans les rimes des troubadours, *s* finale est remplacée par *z* après une *l* mouillée; chez les troubadours après une *l* longue (*ll*), comme dans *Grivelz*; mais jamais après une *l* brève et non mouillée, comme dans *mealz*<sup>19</sup>. Ce *z* correspond à une particularité de prononciation des dialectes de la Suisse romande, au moins des dialectes orientaux. Dans les documents anniviards du XIII<sup>e</sup> siècle, les mots en *l* aussi bien que les mots en *t* forment leur nominatif singulier et leur accusatif pluriel au moyen d'un *z*; *pou-z* (pullus), *mestral-z*, *mayuel-z*, *donzel-z*, *rosel-z*, *revel-z*, *farinel-z*, *Abel-z*, *Mascherel-z*, *Chinal-z* ou *Chinaz*<sup>20</sup>. On trouve même *Abeltus* dans un testament daté de Sion, en 1295 (M D R, XXX, p. 471). Dans le patois archaïque d'Evolène beaucoup de pluriels et quelques singuliers, dans les autres patois parlés entre Sion et la frontière des langues quelques mots et plusieurs noms de lieu, ont gardé les anciennes consonnes finales *s* et *z*, celle-là prononcée *ch*, celle-ci *s*. Or, les mots dont l'*s* finale était jadis précédée de *l* mouillée, *ll* ou *l*, se terminent par l'*s* correspondante à un ancien *z*.

Evolène : *chich* (sex, afr. *sis*), *non-ch* (pl. de « nom »), *mayen-ch*; mais *fēs* (afr. *fauz*), *dūs* (afr. *douz*), *vènès* (afr. *venez*), *murèt-murès*, *pyès* (afr. *piz*), *pons* (pontes), *nous* (nodos); *myós* (melius), *fis* (filius), *wèl* (œil)-*wès*, *tsəva* (caballum)-*tsəvās*, *òujè* (aucellum)-*òujès*, *vè* (vitellum)-*vès*, *tsèja* (casalem)-

<sup>18</sup> Une haute cime des Alpes Cottiennes, la Grivola, doit ce nom à « l'aspect moucheté des rochers de la face regardant du côté de Cogne » (*Augusta Praetoria*, V, pp. 10-11).

<sup>19</sup> Le *Donat provençal* distingue, par exemple, les trois séries de rimes *mals, tals*; *caltz .i. calidus, caualtz, ualz .i. uallis, galz .i. gallus*; *alhz* et *malhz*.

<sup>20</sup> L. Meyer, *Untersuchungen über die Sprache von Einfisch im 13. Jahrhundert*, pp. 24-26, 28, 35.



*tsējās*, *tsina* (canalem)-*tsinās*, *pèis* (pilos). Ailleurs: *chich*, mais *bis* (afr. *biez*) et *myós*.

Noms de lieu: *ī chéch āvuk*, lieu dit de la commune d'Ayer, formé du pluriel des mots *saxum* (isolément *ché*) et *acutum*; — *u nés*, Granges (cf. *eis Nayz* ou *Neiz*, au XIII<sup>e</sup> siècle, à Chalais)<sup>21</sup>; *Noës*, hameau de Granges (*Oiz*, *Oez*, XIII<sup>e</sup> siècle), en patois *nôès*; *ī frās* (illos pratos), Saint-Jean; *en chò lè frās*, Chermignon; *i fòras* (pl. de Jorat), Evolène; *Chippis* (*Chipilz* et *Chipiz*, XIII<sup>e</sup> siècle, avec une *l* mouillée attestée par l'ethnique *tsipila*)<sup>22</sup>, en patois *tsipis*; *u pèjarił*<sup>22</sup> et *i fèjèlis* (afr. *peseris*), Ayer; *i pris*, Grimisuat, *ī fris*, Ayent (afr. *praiaus*, pl. de *prael*); *i tsējās*, Montana.

Dans les cantons de Vaud et de Fribourg, *z* final s'est de bonne heure confondu avec *s* et partout *s* finale est amuë. Mais, à l'intérieur des mots, le changement de *s* en *ts* après *l* est attesté par les formes patoises<sup>23</sup> *pūḡa* et *pæfa* (\*pulvus) et *fóḡa* (fals a), à Blonay et en Gruyère; par les lieux dits *enn éwə sóḡa* (*En Aigue Saussaz*) et *a la sóḡa* (*Saussaz*), à Ollon, *en chuḡiwē* (*Saussivue*, *Souzeve* 1449, *Salsa aqua* 1296), à Gruyères, *a la chóḡa* (*à la Saussaz*), all. *in der Sulz*, hameau de Rougemont. Il est vrai qu'à l'intérieur des mots *s* est également changée en *ḡ* ou en *f* après *n*<sup>23</sup> et que, ni dans les textes du moyen âge ni dans les patois valaisans, on ne constate le changement correspondant de l'*s* finale en *z* après les nasales. Néanmoins, les faits allégués ci-dessus me paraissent justifier suffisamment l'emploi du *z* après *l* dans *Grivelz* et *mealz* et me dispensent d'y revenir á propos du nom d'*Elz* qui suit.

*Lambertus de elz* (l. 23). M. Aebischer a relevé trois autres mentions de ce lieu, accompagnant des noms de personnes: *Ame-deus de Els*, dans une charte de la fin du XII<sup>e</sup> siècle, copiée au XIII<sup>e</sup> dans le *Liber antiquarum donationum* de l'abbaye de Haute-rive (n<sup>o</sup> 263); *Uldricus faber de Euz* (M D R, VI, p. 175) et *torencus*

<sup>21</sup> L. Meyer, pp. 22 et 93.

<sup>22</sup> Je note par *ł* la consonne vélaire qu'on entend dans la bouche des Russes et des Polonais et qui a remplacé *l* mouillée dans les patois d'Anni-viers.

<sup>23</sup> *Bulletin du Glossaire des patois de la Suisse romande*, IX, p. 31, et XIII, p. 63. Cf. O. Keller, *Der Genferdialekt*, § 95.

de euux (*Cart. Laus.*, f<sup>o</sup> 38 r<sup>o</sup>)<sup>24</sup>, en 1227. Les deux premiers susnommés sont témoins d'actes émanés des comtes de Gruyère, le troisième d'un acte passé à Lausanne, mais relatif à un différend entre la maison comtale et le chapitre de Notre-Dame. Le rapprochement esquissé par M. Aebischer entre le nom d'*Elz* et celui du village gruérien d'Enney (*Eiz* 1224, 1396, *Heyz* 1254, *Eys* 1388, *En Heyz* 1548, *Heney* 1555)<sup>25</sup> est donc extrêmement plausible. Le *Torincus de Eiz*, témoin en 1224, à Gruyères, d'une donation du comte en faveur de l'abbaye de Montheron (M D R, XII, 3, p. 60, n<sup>o</sup> 21), pourrait bien être le même que le *Torencus de Euux*, témoin à Lausanne en 1227.

Pour rendre compte du changement de *Elz* en *Eiz*, il faut supposer que la consonne ainsi modifiée était une *l* mouillée<sup>26</sup> et que cette *l* mouillée a été vocalisée en *i*. Dans les parlers gallo-romans une *l* mouillée ou non mouillée, précédant une autre consonne, est ordinairement changée en *u* (*ail*, pl. *aulx*), à moins qu'elle ne soit amuïe (pl. *ā* et *ās* dans les patois jurassiens et valaisans); mais il y a dans les textes français du moyen âge quelques exemples de la vocalisation de *l* mouillée en *i*<sup>27</sup>. La prononciation vaudoise, fribourgeoise et neuchâteloise *mī* (ou *mi*) de l'adverbe *melius* exclut la vocalisation en *u* (fr. *mieux*, valaisan et genevois *myós* et *myó*), mais s'explique aussi bien par l'amuisse-

<sup>24</sup> C'est ainsi que je lis ce mot, très malaisé à déchiffrer. L'éditeur du *Cartulaire* (M D R, VI, p. 178) a imprimé *Euez*. Je souhaiterais vivement que cette divergence et celles qui seront signalées à la page suivante (notes 30 et 32) fussent vérifiées par un paléographe plus expérimenté que moi.

<sup>25</sup> Jaccard, *Essai de toponymie*, p. 148.

<sup>26</sup> Au XII<sup>e</sup> et au XIII<sup>e</sup> siècle *l* mouillée est souvent représentée par une *l* non accompagnée d'*i*: *Aleran* 1154 (Aillerens), *Dallens* 1182, 1228 (Daillens), *Gollun* 1228 (Gollion), *Lovilier* 1148 (Glovelier, en patois *yóvlī*), *Pulei* 1146 (Pully), *Sallun* 1200 (Saillon), *Sideles* XII<sup>e</sup> siècle (Sedeilles).

<sup>27</sup> Graphies *fuildre*, *foindre*, *foydres* et *foudre*; *boisdray* et *baudré* (futur de *bailler*); *cuildre*, *cuidre* et *keudre* (it. *cogliere*). Rimes *travail-z* : *faiz*, *paiz*; *orguil-z* : *nuiz*; *jenoiz* (de *genoil*) : *voiz*, aux vers 3353-4, 4464-5, 12605-6, 25076-7, 32384-5 et 36434-5 de la *Chronique des Ducs de Normandie*; *acuit* (de *acuillir*) : *conduit*; *acoit* : *voit* (3<sup>e</sup> sg. ind. pr. de *vouloir*, avec *l* mouillée de la 1<sup>re</sup> *voil*), aux vers 73-4 et 103-4 du premier des *Fragments anglo-normands d'une Vie de saint Thomas de Cantorbéry*, publiés en 1885 par Paul Meyer. Cf. *Romanische Studien*, IV, p. 627.

ment d'*l* mouillée (comme dans le *myé* de la vallée de Joux) que par la vocalisation en *i*. En revanche, dans les mots en *-ellum*, aujourd'hui terminés en *-ei* à Blonay, en *-i* dans le nord-est du canton de Vaud, le Pays d'Enhaut et le canton de Fribourg, le passage de *ll* à *i* à travers une *l* mouillée ne semble pas douteux<sup>28</sup>. Les formes plurielles de l'article combiné avec les prépositions *in* et *de* (*éi* et *déi*, *i* et *di*, *é* et *dé*) paraissent résulter d'un processus semblable, tandis que les formes du singulier (*u* et *du*, *ü* et *dü*, *æ* et *dæ*), de même que *byó* (beau)<sup>29</sup> à côté de *bī*, témoignent de la vocalisation en *u*. Je ne puis ici pousser plus avant l'étude de ce problème complexe, que je recommande à l'attention de nos jeunes romanistes.

L'emploi des graphies *Euz* et *Euux* en 1227 n'est pas chez nous un fait isolé. Le nom du village fribourgeois de Prez (Sarine), mentionné dans le *Liber antiquarum donationum* d'Haute-rive sous les formes *Pratellis*, *Prees* et *Prez*, et prononcé en patois *pri*, apparaît en 1228 sous une forme *Preeauz* (*Cart. Laus.*, f<sup>o</sup> 3, r<sup>o</sup>, 4<sup>e</sup> colonne)<sup>30</sup>, identique au pluriel français « préaux ». Dans une charte de 1180 (M D R, V, 1, p. 216) sont nommés *Ego Petrus et hugo frater meus, cognomine ferrel, de Cossonai*, et dans une autre de 1203 (ib., p. 219) leurs cousins germains *Guillermus et Narduinus cognomine ferelli*. Or, *Petrus* signait comme témoin, en 1179, une charte copiée dans le cartulaire de Hautcrêt (ib., XII, 2, p. 36), du surnom de *Ferrens*, qui est sans aucun doute une mauvaise lecture de *Ferreus*, nominatif singulier de *Ferrel*<sup>31</sup>; et en 1227 paraît encore un *W. fereex* (*Cart. Laus.*, f<sup>o</sup> 48, v<sup>o</sup>)<sup>32</sup>, c'est à dire *fereeus*. Y a-t-il là des vestiges d'anciennes différences dialectales, effacées par le temps, ou des variantes individuelles de

<sup>28</sup> A. Odin, *Phonologie des patois du canton de Vaud*, §§ 57 et 247.

<sup>29</sup> Ib., § 57, n 4, et *Zeitschrift für romanische Philologie*, XIV, p. 424. Les faits signalés ci-dessus sont ignorés dans *l'Etude et les Suppléments à l'Etude sur la vocalisation de la consonne L dans les langues romanes*, par Georges de Kolovrat (Paris, 1923). Pour l'ancien français j'ai mis à profit des notes prises à un cours professé par G. Paris au Collège de France en 1884-85.

<sup>30</sup> Imprimé *Preeaus* (M D R, VI, p. 13).

<sup>31</sup> L' *n* est très nette, à ce que m'écrit mon collègue et ami lausannois M. Adrien Taverney; mais la charte n'existe qu'en copie.

<sup>32</sup> Imprimé *fereez* (M D R, VI, p. 226).

prononciation? Ou bien seraient-ce peut-être d'antiques exemples de cet arbitraire avec lequel les noms de lieu sont parfois accommodés à des idées préconçues, réformés et déformés par la gent bureaucratique?

Si *Elz* et *Eiz* sont bien le même nom, on pourrait l'identifier au pluriel du gentilice *Hellius* ou *Hēlius*. Dans le voisinage d'Enney il y a deux noms de lieu gallo-romains en *-acus*, Epagny et Pringy. Les noms de lieu identiques à des gentilices ou à des *cognomina* sont, à la vérité, beaucoup plus rares que ceux qui s'en dérivent à l'aide de suffixes. Cependant il n'en manque pas dans la Suisse romande<sup>33</sup>: tels Montana, Lens, Icogne, Sierre, Chamaille, Saxon, Vence, Salvan (Valais), Mex (Valais et Vaud), Bex, Bière, Constantine, Gimel, Monnaz, Peyres, Rances, Vich et les trois Valeyres (Vaud), Cheyres et Broc (Fribourg), Brot (Neuchâtel). Les noms isolés en *-in(s)*, comme Ursins (Vaud), Marin (Neuchâtel), Progens (*Progin* 1324, 1403, 1512, 1668) et *Baselgin*<sup>34</sup>, ancien nom de Saint-Sylvestre (Fribourg), sont probablement identiques à des *cognomina* plutôt que dérivés des gentilices correspondants par le suffixe *-anus* de Luins et de ses congénères (ci-dessus, p. 356). Les vingt-cinq noms de communes compris dans cette liste, qui pourrait être allongée, forment environ le 13% du total des noms de communes de la Suisse romande auxquels peut être assignée avec plus ou moins de certitude une origine romaine.

Ernest Muret.

---

<sup>33</sup> Cf. *Archives Suisses des Traditions populaires*, XI, p. 158.

<sup>34</sup> *Romania*, XXXVII, pp. 29, 42, 45 et 393, n. 1.